HAL
open science

Le parler arabe des Aït Mâad (Kabylie orientale, Algérie) 2. Lexique *

Massinissa Garaoun

To cite this version:

Massinissa Garaoun. Le parler arabe des Aït Mâad (Kabylie orientale, Algérie) 2. Lexique *. The International Journal of Arabic Linguistics, 2023, 9, https://revues.imist.ma/index.php/IJAL/article/view/39348. hal-04064010

HAL Id: hal-04064010

https://hal.science/hal-04064010

Submitted on 10 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

International Journal of Arabic Linguistics

Le parler arabe des Aït Mâad (Kabylie orientale, Algérie) 2. Lexique*

Massinissa Garaoun
EPHE-LLACAN
France
massinissagaraoun@gmail.com

ملخص:
آيث معاد أو بني معاد هو حلف قبلي ثنائي اللغة، يتحدث أفراده اللهجة العربية المحلية المتداولة في منطقة القبائل، على الشريط الواقع بين الساحل و جبال البابور الشرقية شمال شرقي الجزائر كما يتداول أفراده لهجة أمازيغية محلية. لقد تطرق قرعون ماسينيسا في دراسة وصفية سابقة إلى الخصائص الصوتية والتركيبية الصرفية للهجة بني معاد العربية وسيدرس في هذا المقال بعض مفرداتها المميزة. ستتمحور الدراسة حول التواصل اللغوي، تأصيل وتصنيف المفردات وحول الطبقات اللغوية وأخيرا، سنتساءل حول إسهامات هذه الدراسة في كتابة تاريخ آيث معاد.

Abstract (français)

Les Aït/Bni Mâad sont une confédération bilingue arabe-berbère à prédominance arabophone, siégeant en Kabylie orientale (nord-est algérien), entre la corniche jijélienne et le massif des Babors. Une première monographie descriptive (Garaoun, 2022) présente le système phonologique et morphosyntaxique du parler mâadi. Ce second article se concentre sur le lexique du même parler. Nous concentrerons notre analyse sur la question du contact, en classant les unités par origine en termes de langues ou de strates linguistiques, avant de questionner ce que celles-ci nous apprennent sur l'histoire des Aït Mâad et de leur variété linguistique.

*Nous tenons à remercier Martine Vanhove, Hamid Ouyachi et Esma Larbi pour leurs relectures d'une version ultérieure de ce travail.

Abstract (English)

The Aït/Bni Mâad are a bilingual Arab-Berber predominantly Arabic-speaking confederation based in Eastern Kabylia (North-Eastern Algeria), between the Jijelian East Coast and the Babor Mountains. A first descriptive monograph (Garaoun, 2022) presents the phonological and morphosyntactic system of their Arabic dialect. This second article focuses on the lexicon of the same variety. We will focus our analysis on the question of contact, classifying the units by origin in terms of languages or linguistic strata, before questioning what these will provide us with on the history of the Aït Mâad and their linguistic variety.

Keywords: Djidjelli, Eastern Kabylia, Algeria, Pre-hilalian Arabic

1 Introduction et méthodologie

Nous renvoyons le lecteur à l'introduction du premier article (Garaoun, 2022) pour une présentation des données sociohistoriques concernant la confédération des Aït Mâad. Rappelons seulement ici quelques faits.

Les Bni Mâad sont situés historiquement entre le littoral et les montagnes du massif des Babors, sur une large partie de la commune de Ziama-Mansouriah (province de Jijel). Il s'agit d'une confédération majoritairement arabophone, bien que le berbère fût pratiqué ou compris par une part importante du groupe en grande partie en raison des intermariages et échanges économiques avec les tribus berbérophones (locutrices de la tasahlit) situées directement à l'ouest des Aït Mâad. On ne connaît pas bien les modalités du processus du changement de langue du berbère vers l'arabe dans la région mais un témoignage du 18ème siècle nous indique qu'il y a trois siècles les Aït Mâad étaient déjà plus ou moins arabisés linguistiquement[1].

Ils ont subi au cours du dernier siècle plusieurs vagues d'exodes massifs qui les ont amenés à quitter massivement leur pays jusqu'à l'abandon quasi-total de l'arrière-pays mâadi causé par la guerre civile algérienne des années 1990 et le manque d'infrastructures routières. Depuis quelques années, le calme est revenu et des nouvelles routes ont vu le jour, permettant à quelques familles mâadies de projeter un retour sur leurs terres. Signalons toutefois que certains mâadis sont bien restés dans la région: soit sur la presqu'île de la Mansouriah, territoire mâadi historique; ou dans quelques localités montagnardes situées à proximité des axes routiers.

Le parler et plus globalement la culture mâadie ont malheureusement pâtie de cet exode malgré l'effort de quelques individus pour sauver certains savoirs et pratiques langagières. C'est le cas de la plupart de nos informateurs des familles Bouflah et Boulfiza et en particulier d'Oussama Boulfiza, qui est à l'origine de la plupart des données que nous avons récoltés

[1] A partir des écrits de Thomas Shaw, qui a séjourné en 1720 et 1732 en Algérie, et décrit les Bni Mâad comme une tribu berbère arabisée et islamisée.

dans le parler de la fraction mâadie d'Akhiam (Ayṭ Aḫyam). Il existe également un certain nombre de blogs, de groupes et de pages sur le réseau social facebook, s'évertuant à sauver de l'oubli les pratiques culturelles mâadies parmi lesquelles nous devons particulièrement signaler — et Kabyles de Jijel, Aqbayliyen n Jijel, sur lesquels nous avons contacté plusieurs des informateurs, avec qui nous discutons depuis des années et nous avons récolté les corpus d'éléments langagiers que nous présenterons dans cet article. Toutes les données présentées sans indications spécifiques correspondent au parler d'Akhiam. Lorsque nous avons pu la constater, nous avons à chaque fois indiqué la variation intradialectale avec le parler d'El Hamma (Əl-Ḥəmma), qui est le seul autre parler mâadi pour lequel nous disposons de données.

Notre précédent article nous a permis de confirmer que l'arabe des Aït Mâad correspondait au type préhilalien villageois de la Kabylie orientale. Nous avons présenté un certain nombre de caractéristiques communes, mais aussi de différences avec l'arabe de Jijel-ville (Marçais, 1956) qui nous invitent plutôt à ranger ces derniers dans des sous-groupes de parlers jijéliens différents: occidental pour le parler mâadi et central pour celui de Jijel-ville. D'autres descriptions de parlers jijéliens envisagées dans le futur nous permettrons de progresser sur cet exercice classificatoire.

Nous avons également remarqué un certain nombre de ressemblances entre le parler mâadi et le bougiote, ou l'arabe pratiqué par les familles d'extraction citadine de capitale régionale voisine de Béjaïa (Garaoun, n.d.). Ces rapprochements inattendus entre deux communautés arabophones, séparées par les tribus berbérophones parcourant toute la baie de Béjaïa, pourraient trouver leur origine dans un développement historique: en effet, la presqu'île de la Mansouria, appartenance mâadie, fut un lieu de villégiature hammadite au début du second millénaire. Si lors de la conquête française, la Mansouriah fut découverte désertée et les palais ruinés, le souvenir de cette présence s'est conservé dans la tradition orale, qui attribue à certaine famille une origine bougiote citadine.

Nous tenterons, tout le long de cet article, de poursuivre ces investigations en comparant les données lexicales mâadies avec celles des seules variétés voisines connues de Jijel-ville et de Béjaïa, quelquefois avec d'autres parlers sur lesquels nous sommes actuellement en train de récolter des données (cf. tableau suivant) ou d'autres parlers préhilaliens villageois des axes M'Sirdas-Traras du nord-ouest algérien et Jbalas-Ghomaras du Rif marocain. Nous essaierons également, à travers les très nombreuses rétentions substratiques berbères passées en arabe mâadi, de caractériser ce substrat berbère en recherchant leurs étymons et en les comparant avec les données tasahlit[2] (cf. tableau suivant) et celles de quelques autres langues

[2]La tasahlit est la principale variété de berbère pratiquée dans le tiers occidental du massif des Babors (Garaoun, n.d.). Il s'agit d'une langue berbère septentrional non-zénète, très proche du kabyle et du chaoui avec lesquelles elle est en contact direct respectivement à l'ouest et au sud. La tasahlit varie beaucoup d'une localité à un autre, et totalise une quinzaine de confédération pour à peu près 200 000 locuteurs. Deux parlers tasahlit seront mobilisés pour l'analyse comparative des rétentions berbères mâadies : celui des Aït Segoual (dont le territoire est située à cheval sur les communes de Melbou et l'extrémité occidentale de celle de de Ziama-Mansouriah), ainsi que celui des Aït Bouycef (moitié occidentale de la commune de Tamridjet).

berbères.

Tableau des parlers mobilisés			
Arabe algérien			Beaussier et de Ben Cheneb (1958), Madouni-La Peyre (2003)
Arabe jijélien	Aït/Bni Aïssa	Jijélien occidental	Garaoun 2021
	Jijel-ville	Jijélien central	Marçais 1956
Arabe bougiote			Garaoun (à venir)
Berbère tasahlit	Aït Segoual	Tasahlit orientale	données pers.
	Aït Bouycef	Tasahlit occidentale	
Kabyle			Dallet (1992)
Tachelhiyt et Tamazight du Moyen-Atlas			Hamid Ouyachi, c. p.

2 Interrogatifs

Les Aït Mâad présentent une base interrogative de chose *-aš* ~ *-əš* (cf. Bougiote *-aš* vs. Jijel-ville *–iyyəš – iš* plus rarement *-aš*) dérivée de la composition **ʾayyu* « quel » + **šayʾin* «chose»: *ləš* ~ *ʿləš* ~ *waʿləš* «pourquoi», *mnaš* ~ *mnəš* «de quoi», *kifəš* «comment», *baš* «au moyen de quoi», *faš* «dans quoi».

L'interrogatif de personne est *mənhu* «qui» (<**min* «qui» + *hu* pronom de 3ème personne du singulier masculin). Celui-ci est le plus souvent invariable, avec en position sujet une possibilité d'utilisation du féminin singulier mənhi. Le parler d'El Hamma lui préfère la forme *diškun*, composition contenant la copule berbère d (cf. Garaoun, 2022), associée à l'interrogatif de personne pan-maghrébin *škun* (<**ʾayyu* «quel» + **šayʾin* «chose» + *kun* «être»). Signalons qu'une forme semblable est attestée en arabe bougiote: *daškun*. Les autres interrogatifs de personne sont *limən* ~ *ləmmən* «pour qui», *mʿamən* ~ *mʿimən* «avec qui», *ʿandmən* ~ *ʿandəmmən* «chez qui».

Plusieurs interrogatifs présentent des formes typiquement préhilaliennes rependues dans toute la Kabylie orientale: *dimən* «à qui», *fayən* «où», *layən* «vers où», *mnayən* «d'où». L'interrogatif de temps *faywəq* correspond à une composition typique des parlers préhilaliens du Maghreb occidental: *fi* «dans» + *ʾayyu* «quel» + *waqt* «temps». Rare en Algérie, celle-ci est mieux représentée au Maroc (Jbalas, Marrakech, etc.).

L'interrogatif de quantité «combien» présente deux variantes concurentes: *ašḥal* caractéristique du Maghreb occidental et empruntée à l'arabe par l'ensemble des parlers berbères des Kabylies, à côté de *qəddaš*, typique du nord-est algérien et plus globalement du Maghreb oriental.

L'interrogatif des questions fermées «est-ce-que» se dit *mma* (Jijel-ville *ma*): *mma nʿid-lək ḥa l-mʿada* «est-ce-que (tu veux que) je te raconte une histoire?»

Deux interrogatifs connaissent également la particularité de correspondre à des combinaisons avec la copule berbère *d*: *dəš* «quoi» découlant de l'association de la copule berbère et de l'interrogatif de chose (Jijel-ville: *diyyəš ~ dəyyəš ~ dəyyiš ~ diš ~ daš ~ dašən*; Bougiote *aš ~ aši ~ ašəlli ~ daš ~ daši ~ dašəlli*), *dəš həwwa ~ dəšwa* «qu'est que c'est» et *dama* «quel» (idem à Jijel-ville, vs. bougiote *ama ~ yama*) et ses combinaisons *damahu ~ damahəwwa* «lequel», *damahi(yya)* «laquelle», *damahum(a)* «lesquels»:
Ma ku nʿarəf dəšwa «je ne sais ce que c'est»
Dama həwwa l-asəm dyal-ək «lequel est ton prénom»

L'interrogatif de chose présente une forme sans copule berbère *aš ~ waš* dans des formules semi-figées ainsi qu'à travers la littérature orale:
Aš ḥwal-ək «Comment vas-tu?»
Waš ṛiṭ fi-ha ya Baba Bəlḥaṛəṭ «Qu'as-tu vu de tout cela, ô Père Belharet?» (phrase extraite d'un conte)

3 Prépositions

Les prépositions présentent des formes identiques à celles du parler de Jijel-ville. Signalons la forme luṭ « bas » synonyme de ṭaḥṭ:
M əl-fuq d əl-luḥ, m əl-ṭaḥṭ/luṭ d əl-luḥ, f əl-wəṣt d əṛ-ṛuḥ: d ḥa bufəkran «Au-dessus c'est une planche, en-dessous c'est une planche, au milieu une âme: la tortue »
Il existe également un archaïsme arabe attesté dans plusieurs parlers jijéliens occidentaux, *ǧəwwa* «intérieur»:
Yaḫi[3] *yaḫi mayna*[4]*, aw ǧəwwa* «Allons bon, il est à l'intérieur»
Qul-lu yədḫəl ʿla ǧəwwa «Dites-lui de rentrer à l'intérieur»
A lə-mzəwwəq mən bəṛṛa, waš ḥwal-ək mən ǧəwwa «Ô décoré à l'extérieur comment vas-tu à l'intérieur (proverbe)»

Deux vocatifs *a* «ô» et *ya* sont attestés. Leur usage est presque systématique lorsque l'on interpelle quelqu'un:
a ḫṭ-i «ô (ma) sœur»
ya l-ma ḥənn ʿli-na «ô eau sois clémente avec nous»
a šum-i ~ ya šum-i «interjection de détresse ou de déconvenue »
La première forme est pan-berbère et sans doute empruntée au berbère. Tandis que la seconde appartient au fond arabe, et est souvent préférée dans la littérature orale et les formules solennelles.

[3]<*ya ḫ-i* « ô mon frère » (forme archaïque ou empruntée à la langue religieuse).
[4]<Roman d'italie *ammaina* « amenez le pavillon », terme attesté dans plusieurs parlers algériens côtiers (Jijel, Alger, etc.).

4 Adverbes

«Maintenant» se dit *dəlwəq* ou *dəlwek* (<*ḏā l-waqt*). «Aujourd'hui» est réalisé *lyum(a)* ou *(ha)d n-nhaṛ*, «ensuite» *umbʿed*, et «autrefois» *yəhwa yəhwa*.

«Autre» connaît les variantes distinguant le genre *aḫəṛ* (SgM), *əḫṛa* (SgF), *uḫṛayən* (Pl) à côté de la forme invariable *ḫlaf*. «Seulement» est réalisé *illa*. Les adverbes spatiaux sont représentés par *hna* «ici», *lahna* «vers ici», *ṭəmmina* «là (précis)», *lhik ~ lhih* «là (imprécis)», *yuṣra ~ šmal* «gauche», et *imin* «droite». Une distance très importante est indiquée au moyen de formes combinant la préposition *l* «vers» avec des présentatifs: m. *lhawdafayən* / f. *lhaydafayən*.

Les adverbes de quantités sont *bəzzaf ~ bəzzafa ~ bəzzafiṭ ~ ʿəṛma* (<ʿRM) «beaucoup», *šwi ~ aḥnuk* «quelques», *illa ~ bəṛk* «seulement», *bəlkəl ~ məṛṛa ~ kaməl* «tout». Les adverbes de manière sont: *hakəd ~ hakda* «comme ça», *hakdak* «comme ci». Parmi ceux de qualités, citons *mliḥ ~ məzyan* «bon, bien» et *zwiyn* «beau»[5].

«Donc» est réalisé *mmala*. «Si» est dit *ida ~ ila* et *lu ~ lukan* (conditionnel):
Lu ṭəǧi ʿand-i, lu ṭəlqa-ni «si tu venais chez moi tu me trouverais».

Pour «encore», il existe enfin un adverbe emprunté au berbère largement répandu parmi les parlers de l'arrière-pays jijélien pour: *daɤ ~ daɤən ~ daɤənṭi ~ daɤənṭihi* (Aït Aïssa *daɤ ~ daɤən*, Bougiote *daɤən ~ daɤənnik ~ daɤənnikiṭ*), à côté de l'emprunt osmanli *gyana*, et de *wəssi*, forme spécifique à l'arabe ziamite.

5 Lexique

5.1 Natif

Les verbes correspondent pour beaucoup à des formes typiquement préhilaliennes parfois typiques de la Kabylie orientale, en voici un échantillon: *ṛa/yṛi* «voir», *ṣab/yṣib ~ lqa/yəlqa ~ ǧbəṛ/yəǧbəṛ* «trouver», *nṭər/yənṭər* (<NḌR) ~ *qiyyəṣ/yqiyyəṣ* «regarder», *ḫba/yəḫbi* «cacher», *nzəl/yənzəl* «descendre», *ṭəyyəš/yṭəyyəš ~ zləg/yəzləg* «jeter», *ʿədda/yʿəddi* «passer», *rqəd/yərqəd* «dormir», *ḥma/yəḥma* «être chaud», *ṣadd/yṣadd* «chasser, démarrer» (<ṢYD), *rəṯṯəḥ/yrəṯṯəḥ* «se reposer», *ṛəyya/yṛayyi* «commander» (<RʾY), *zad/yzid* «naître, ajouter» (Jijel-ville *zdad/yəzdad*), *ṣləḥ/yəṣləḥ* «balayer», *ṛǧa/yəṛǧa* «attendre», *uʿa/yuʿi* «répondre» (<WʿY), *sʿa/yəsʿa* «posséder» (~ *sʿaya* «possession, bétail» (<SʿY), *səqsa/yseqsi* «demander» (<SQṢ), *ʿayyəṭ/yʿayyəṭ* «crier, appeler», *zəffər/yzəffər* «brûler», *hṛəm/yəhṛəm* «dégager» , *rfəd/yərfəd* «prendre», *mla/yəmla* «remplir», *kəššəṛ/ykəššəṛ* «éplucher» (<QŠR), *nfəš/yənfəš* «gonfler» (<NFḤ ?), *ɤləq/yəɤləq ~ zəmm/yzəmm ~ zəmməm/yzəmməm* «fermer», *bəlləm/ybəlləm* «se taire» (~ *abəllam* «homme silencieux»), *həzz/yhəzz* «soulever, amener», *xəmməl/yxəmməl* «ravitailler»,

[5] Les deux dernières formes sont plutôt originales en Algérie, tandis qu'elles sont généralisées en arabe marocain.

ʿaq/yʿuq «hurler», *bḥər/yəbḥər* «paître» (~ *bḥira* «potager») *saḥ/ysiḥ* ~ *šəṛšəṛ/yšəṛšəṛ* «couler (liquide)», *fqa/yəfqi* «fendre», *zəyyəq/yzəyyəq* «lever (aurore)», *lba/yəlba* «faire obstruction», *ḥğəm/yəḥğəm* «dessiner», *rḥəf/yərḥəf* «trembler», *ʿad/yʿid* «répéter, raconter» (~ *mʿada* «conte»), *ğɤəm/yəğɤəm* «boire une gorgée» (~ *ğəɤma* «gorgée»), *lʿəq/yəlʿəq* «lécher», *dəɤdəɤ/ydəɤdəɤ* «chatouiller», *šləḥ/yəšləḥ* «séparer, diviser», *šbaṭ/yəšbəṭ* «lier», *suḥəl/ysuḥəl* «déambuler, se promener», », *ţqəssaʿ/ţqəssaʿ* «avancer fièrement» (<QSʿ), *fərməš/yfərməš* «être édenté» (~ *afərmaš* «édenté», <FRM + diminutif-péjoratif -*Š*), *dəndən/ydəndən* «chanter», *ləgləg/yləgləg* ~ *ləʒləʒ/yləʒləʒ* «trembler» (<LJLJ), *qəʒdəm/yqəʒdəm* «être pétrifié de froid» (<expressif Q- + ʒDM).

Le parler présente également des formes nominales contenant des éléments ultra-locaux et des formes caractéristiques des parlers préhilaliens: *ʿayəl* «garçon» (<ʿWL), *bnayən əl-ʿam* «cousins», *ʿəbṛi* «démon *ṣqiʿ* «humidité», *həlla* «obscurité» (<HLL), *šili* «soleil (lumière et chaleur)» (<ŠHL), *səmš* «astre solaire, soleil personnifié», *ʿwən* «vent», *ləɤb* «langue», *mnaḥəṛ* «narine» (<NḤR), *buʿənquq* «cou» (<qualificateur *bu-* + ʿNQ), *zəɤbabba* «chair de poule» (<ZɤB), *šəmla* «ceinture masculine», *nadəṛ* «linteau», *ʿsi* «bâton», *ziṛ* «amphore à huile», *mdud* «mangeoire», *nəɤra* «oxyde de manganèse utilisé pour la décoration des poterie» *ţafa* (pl. *ţayəf*) «pierre de foyer», *qfila* «joint du couscoussier», *ḫyal* «épouvantail», *biyyaţa* «poulailler» (<BYT), *ğiwwaq* «flûte (en roseau)» (<ʒWQ), *qraq* «mince» (<RQQ), *zʿar* «lièvre», *zayla* «mule, bête de somme», *rţiba* «scinque», *buḥəddayəd* «mésange» (<qualificateur *bu-* + ḤDD), *ʒidda ʿriba* «mante religieuse», *hizzir* «fourmi mâle ailée» (<HZR), *bubšiṛa* «lépidoptère (papillon) nocturne» (<qualificateur *bu-* + BŠR), *kərkab əz-zbəl* «bousier» (<KRKB + ZBL), *bunəkwayəṛ* «larve de hanneton» (<KWR), *məškam* «type de sardine» (<ŠKM), *bakur* «figue(s) précoce(s)» (<BKR), *məšmaš di l-ʿaṛəb* «nèfle(s)» à côté de *mšimša* «abricot», *zəʿṛuṛ* «azérole(s)», *buməḫṛi* «fruits de l'aubépine (El Hamma)», *kəlb* «aristoloche, rage», *saɛa* «géranium[6]», *bquqa* «gouet à capuchon», *ʿinṣul* «scille maritime», *bərwaq* «asphodèle».

Les **noms du fond arabe berbérisés** sont monnaie courante (cf. Garaoun 2018): *asisaq* «merle» vs. El Hamma *sisqa* (<SQSQ), *aţiţaw* «pic-vert» (<WṬWṬ), *abərniq* «fourmi femelle ailée (princesse)» (<BRQ[7]) , *ţizruraq* ~ *azruraq* «luciole» (<ZRQ), *aḫərnaq* «marcassin» (<ḪRNQ), *aṛamul* «taurillon» (<RML), *aṛehban* «lève-tôt (<RHB), (*a)ḫənšuš* (~ *ḫəmš*) «nez» (<ḪMŠ[8]) , *dəbbu bu lə-qmal* «pouce», *lə''as əl-qəsʿa* «index», *qəbbaṭ əs-səkkin* «majeur», *aqəddu*ḥ «nid» (<QDḤ), *agraḥuṭ* «personne au comportement atypique» (<QRḤ), *ţaḥlawţ* «canicule» (<HLW), *adəkkan* «cloison basse» (<DKN), *aḫəṛṛiţ* «trou, gouffre, orifice d'une grande jarre» (<ḪRṬ), *aʒbuḥ* «ruche» (<ʒBḤ), *aməzwad* «mezoued, cornemuse nord-africaine» (<ZWD), *ašəṛšuf* «cascatelle» (<ŠRŠF), *ţimənšugan* (sg. *ţamənšugţ*) «boucles d'oreilles» (<NQŠ), *amšəţ* «peigne à tisser» (MŠṬ), *ašəlliq* «chiffon» (<ŠLQ), *ţaqənnawţ* ~ *qənnawa*

[6]Ce mot connait le sens plus répandu de « heure, montre », car le schizocarpe du géranium est en forme d'aiguille et se déplace en direction de la lumière.

[7]L'introduction de /n/ s'explique par la dissimilation de /ṛṛ/ (Chaker, 2003, p. 5).

[8]Le changement de la consonne radicale /m/ en /n/ est peut-être du à une contamination par la racine berbère NFR « museau » (cf. Tasahlit des Aït Bouycef axenfuf « museau, axencuṛ « morve »).

«bâton en crochet utilisé pour saisir les figues de Barbarie» (<QNW), *šiḥ agəṛṛum* «souche» (<ŠYḤ + QRM), *aṛsəm* «frontière» (<RSM), *aq(ən)nuš* «bol» (<QLL + diminutif-péjoratif -UŠ).

Parmi les plats caractéristiques de la région signalons *aməqful* «couscous végétarien à la vapeur» (<QFL «clore»), *aṭəmmin* «bouillie de semoule» (<ṬMN «garantir») dont le type le plus fréquemment réalisé est appelé *buɤəlya* (ɤLY «bouillir»), *ɤrayəf* «crêpes» (<ɤRF), *ṭimrəkban* «type de crêpes superposées entre lesquelles un œuf est déposé» (<RKB, Jijel-ville *aɤṛuf*), *šwaṛef* «Crêpe-double dont la pâte contient des œufs» (<ŠRF), *ʿaṣban* «boulettes de semoules aux herbes»[9] (<ʿṢB), *ṛfis* «désert à base de miettes de galette cuites à la vapeur», *ṭrida* «carrés de pâtes cuits en sauce», *əl-kəsra di məṛquma* «galette de printemps (décorée de motifs circulaires et dorée d'un jaune d'œuf)» (<KRS + RQM), *əl-kəsra di š-šʿir* «galette d'orge», *əl-kəsra di b lə-ḫliʿ* «galette fourrée à la viande séchée».

Les **éléments hilaliens** sont restés rares. Lorsqu'ils sont anciens, nous pouvons supposer qu'ils ont atteint ce parler par effet tache d'huile via la variété citadine de Jijel-ville, beaucoup plus ouverte aux emprunts avec les koinès hilaliennes de l'est du pays: *naḍ/ynuḍ* «se lever» (à côté de *qam/yqum*), *nu* «pluie» (*šṭa* est préféré en jijélien oriental). *Dda/yəddi* «emporter» est employé à côté de *ʿabba/yəʿabbi*, à Jijel-ville le second verbe à disparu, dans d'autres parlers jijéliens montagnards, celui-ci prend souvent un sens plus spécialisé que le premier. Le caractère proprement hilalien de *bɤa/yəbɤi*, employé à côté de *ḥəbb/yḥəbb*, est discutable. À Jijel-ville, celui-ci est connu à travers la composition figée *dabɤa* «ce n'est pas la peine» (<*ida bɤa*), ce qui tendrait plutôt à indiquer son ancienneté dans ce type d'arabe.

5.2 Substratique

Le lexique du parler des Aït Mâad est principalement marqué par l'importance des rétentions substratiques berbères[10]. Ce lexique du fond berbère présente un certain nombre de formes attestées ailleurs en Kabylie orientale (autres parlers jijéliens, bougiote et colliote), ainsi que des autres aires préhilaliennes villageoises: *aɤəmmur* «coude» (<ɤMR), *ṭiwrəẓṭ* (pl. irrégulier *ṭiwəlkẓan*) «talon» (Jijel-ville *awrəẓ*, <bWRẒ,), *annaɤ* «palais» (<Nɤ), *aməlɤiɤ* «fontanelle» (Jijel-ville *məlɤiɤa*, <MLɤ), *ṭṭləɤẓəm/yəṭṭləɤẓəm* «se luxer» (<ɤZM), *ṭṭfənzər/yəṭṭfənzər* «saigner du nez» (<expressif F- + NZR), *rwa/yərwi* «mettre en désordre» (<RWY), *ṭṭfa/yəṭṭfa* «bailler» (<FY), *fəɤnən/yfəɤnən* «faire la tête, bouder», *afəɤnan* «entêté» (<expressif F + -ɤN), *ṣaṭ/yṣuṭ* «souffler» (<factitif S- + WHḌ), *mšəkrəd ~ mkəšrəd* «fou, suspect» (<expressif Š- + KRD).

A l'opposé, nous avons noté l'existence de formes ultra locales, variant facilement d'une localité à une autre, ainsi que d'archaïsmes parfois disparus jusque dans les variétés de berbère

[9]Plat caractéristique de la Kabylie de la Soummam et de l'ouest des Babors. Celui-ci n'est pas réalisé à l'est de la région de Ziama-Mansouriah. Une variante lui est aussi connue dans le massif du Chenoua, à l'ouest d'Alger.

[10]Pour les racines berbères, nous donnerons les suites radicales retenues par Haddadou (2007), il convient de se référer à son dictionnaire pour les retrouver. Pour les racines berbères inexistantes dans ce dictionnaire, nous donnerons des formes voisines dans des parlers berbères.

voisines: *agru* ~ *agyur* «crapaud» (Jijel-ville *gərwa*, <GR), *asamər* «feu de foyer» (<factitif S- + MR), *azəkkur* «natte» (Jijel-ville *zəkkura*, <ZKR), *azəffur* «queue» (qui a le sens de «mauvaise odeur» à Jijel-ville, Bni Aïssa *dfar* «queue», <DFR), *ṭasəlɤa* «laurier-sauce» (<SLɤ).

Certains champs lexicaux sont littéralement envahis par l'emprunt au substrat berbère, c'est le cas de la zoonomie, très diversifiée dans cette confédération en raison de leur territoire comprenant à la fois des montagnes, des vallons, et une portion du littorale: *aɤilas* «lion» (<ɤLS), *baḫḫa* «renard» (<Bɤ), *azləm* «murène» (<ZRM ~ SLM), *ṭaɤura* «tortue caouanne» (<ɤR[11]) , *ṭakurəẓma* «crabe» (<KRS), *ṭimərdəddiṭ* «têtard» (<MRD[12])», *ṭaɤərdəmṭ* «scorpion» (<ɤRDM), *azwiɤ* «geai des chênes» (<ZWɤ), *ṭagyərfa* «corbeau» (<GRF[13]), *buqamum* «martin pêcheur» (<qualificateur *bu-* + M, tasahlit des Aït Bouycef *aqemmum* «bec», Aït Segoual *aqmum* «bouche»), *aɤəwwar* «type de rapace» (tasahlit des Aït Segoual *aɤawer* «corbeau», tasahlit des Aït Bouycef *ɤwer* «piquer en vol»), *azərməṭ* «lombric» (<ZRM + expressif –Ḍ), *səllufa* «tique» (<SLF), *ṭizzi* «mouche des étables» (<Z), *assas* «araignée» (tasahlit des Aït Segoual *tassast*, à Jijel-ville assas désigne spécifiquement les pholcidés), *ṭamilla* «tourterelle des bois» (<ML), *bufəssiw* «rouge-gorge» (<FS), *ašaliw* «piaillement» (Tasahlit des Aït Bouycef *acillaw* ~ *acicaw* «poussin, oisillon»).

En phytonymie, il faut noter: *ṭamərzəzziṭ* ~ *ṭamərzi(f)ṭ* «mélisse» (tasahlit des Aït Segoual *tamerzizwit*, Aït Bouycef timerzizwitt, Jijel-ville *ṭamərzaziṭ*, arabe bougiote *ifərziwzwi*, qui paraît être une composition ou réinterprétation du kabyle *ifer* «feuille» et de *tizizwit* «abeille»), *awərma* «rue» (idem en tasahlit orientale et à Jijel-ville), *bugərman* «inule visqueuse» (tasahlit des Aït Segoual magraman, Bni Aïssa bugraman, Jijel-ville *buryaman* ,composition du berbère MGR «rencontrer» + *aman* «eau»), *aguniṭ* «palmier doum» (tasahlit *agniṭ*), *birəlli(l)* «oxalys» (idem en tasahlit et dans plusieurs parlers jijéliens), *ɤəddiwša* «chardon d'Espagne» (tasahlit des Aït Segoual *taɤedduct*, tasahlit des Aït Bouycef *aɤeddu* «tige»), *ašəkrid* «chêne amer» (<expressif Š- + KRD), *adəlləs* «diss» (~ *dəlləs/ydəlləs* «confectionner une toiture de diss»), *giʒṭəm* «hampe de diss» (El Hamma gišṭam, tasahlit des Aït Segoual *ageʒṭum*, tasahlit des Aït Bouycef *azegṭum* <GḌM + factitif S-), *ṭadmamṭ* «aubépine» (<DM), *azəl* ~ *ṭizzəlṭ* ~ *ṭiʒʒəlṭ* «mûre» (tasahlit des Aït Bouycef tigzelt, tasahlit des Aït Segoual *azwel* «roncier» <GZL), *bubra* «cenelles, fruits de l'aubépine» (<BR), *asəṭṭuf* (idem à Jijel-ville et en bougiote, <STF) ~ *abərsun* (tasahlit des Aït Bouycef *afersun*) ~ *asərraf* «ronce» (<FRS), *ašiwšaw* «sommet d'un arbre» (Jijel-ville ašwišu, <SKW), *ṭasasnuṭ* «arbousier» (<SN[14]).

[11] Cette racine renvoie partout à la sécheresse et à la dureté. Pour en arriver à désigner une espèce de tortue marine celle-ci possiblement passée par le sème de «plage» connu en tachelhiyt (*taɤart*). Il se peut également que le lien sémantique entre cette racine et la tortue s'explique par la dureté de sa carapace.

[12] Ou MRD selon Haddadou (2007, p. 46), racine relative à la fois aux sèmes de sucer et de coller.

[13] Racine attestée un peu partout en berbère septentrional pour les noms des corvidés, celle-ci pourrait appartenir au fond afro-asiatique commun, voire à un type circumméditerranéen (cf. latin corvus, arabe classique ɤurab).

[14] Ce terme est employé dans une large partie des variétés d'arabe et de berbère du Maghreb nord-occidental, mais il est inconnu ailleurs, ce qui ne nous permet pas de lui établir de filiation précise.

Le lexique anatomique même basique est parfois emprunté à cette langue: *ṭassa* «foie» (<WɤS), *allən* «cerveau (humain)» (<(N)L), *(a)škər* «ongle» (<SKR), *ṭafura* «dartre» (<FR), *ṭifiṭəlṭ* «verrue» (<FḌL), *ʿrura* «bosse» (kabyle *aʿrur* «dos», < expressif ʿ-RW), *zuɤən* «couleur verte/bleue des yeux clairs» (Jijel-ville *zuɤdin*, bougiote *zlulɤa*, tasahlit des Aït Bouycef *azeɤlal*, <ZɤL).

Toutefois, les berbérismes ne se limitent pas à ces éléments lexicaux spécialisés, ils concernent également des noms et des verbes de la vie quotidienne: *aməmmuš* (<M + diminutif-péjoratif -UŠ) «jeune enfant», *bəẓẓ* (pl. irrégulier *abəẓwiš*) «mioche» (<ber. MẒY), *argaz* «homme jugé brave, viril, courageux» (<RGZ), *amalu* «ombre provoquée par un relief» (<L), *aɤnunnəs* ~ *ṭaɤnunnəsṭ* «crépuscule», *aɤənnas* ~ *ɤənsa* «tunique masculine» (<ɤNS), *amiṭ* «bourbier» (<Ḍ), *azrəg* «sentier» (<ZRY), *suraf/ysurəf* «enjamber» (<SRF), *agunəs* «terre battue» (Jijel-ville *agnəs* ~ *aynəs*, <GNS), *addaynin* «étable» (Jijel-ville *adday*, <WDY), ṭagrurṭ «poulailler» (<GR), *mriɤṭa* (pl. *mraɤəṭ*) «bouse de vache séchée utilisée comme combustible (<Rɤ), *asəfri* «poterie utilisée pour la préparation du lait fermenté» (FRY + factitif S-), *azənnun* «entonnoir» (<ZN), *anəzgum* «soucis» (<NZGM), *ṭamala* «nausée» (<WLY), *ṭamara* «misère» (<MR), *aɤəryan* «balai» (<ɤRY), *gərbab* ~ *gərgab* «meule à olive» (<KRW), *ḥəlkiš* «ingrédients magiques» (<expressif Ḥ- + ŠK), asənɤud « galet » (<QD), ɤwad/yəɤwəd « moudre » (<QD), *məssəl/yməssəl* «modeler l'argile» (<MSL), *zwa/yəzwi* «secouer» (<ZWY), *bẓa/ybẓi* «écraser» (<RBZ), gəzzəm/yəgəzzəm « couper » (<GZM), naṭṭ/ynəṭṭ « lier » (<Ḍ), *skəf/yəsfək* «boire en humant» (<SKF), *fərfəṭ/yfərfəṭ* «voleter» (<FRḌ).

Plusieurs noms de parenté présentent des formes pan-berbères: *yəmma* «mère» (<M), *baba* «père» (<B), *dədda* «grand-père» (<D), *alus* «frère de l'époux», *ṭalusṭ* «sœur de l'époux» (<LS), *nuṭ* «beau-frère», n*uṭa* «belle-sœur» (<NḌ).

Parfois, les berbérismes s'observent sous forme de doublons à côté des noms arabes correspondant: *ṭasariṭ* (<ber. SR) ~ *məṭṭaḥna* (<ar.) «moulin à main (domestique)» ; *ablul* (<ber. BL) ~ *ʒbar* (<ar.) «maïs».

Il arrive que des mots passés via le berbère dans l'arabe des Aït Mâad retiennent des strates d'emprunts plus anciens à d'autres langues: *akərruš* «chêne-liège» (latin quercus), *mərriwəṭ* «marrube blanc» (latin marrubium), *dərdrus* «grive» (latin turdus), *afəllus* (latin pullus). *Afalqu* «faucon» est sans doute tiré du latin *falco*, mais cette forme proprement mâadie se caractérise par le traitement en /q/ de la dernière radicale qui correspond à un /k/ partout ailleurs en berbère-Nord; tandis qu'*afalku*[15] y renvoi à la fougère et correspond peut-être à une survivance du substrat circumméditerranéen. Pour «fève», le terme *ibawən* d'origine latine (*faba*) ayant transité via le berbère, est concurrencé par l'arabe *ful*. *Ṭərguṭ* «ogresse» et *argu* «ogre» doivent être reliés au latin *Urgeo*. Le nom de la «massette» *ṭabuda* est apparenté au latin *typha*, mais Chaker (2006) y voit un emprunt du latin au berbère à travers la racine BD «être debout».

[15] Colin (1926, p. 101) apparente ce mot au latin filix, mais il s'agit d'un terme d'étymon non-indo-européen qui pourrait constituer un élément du substrat circumméditerranéen (Chaker, 2006).

Signalons l'existence de **compositions bilingues**:
-*Bušbəṛṛan* «genette»: <ber. MCW « chat » + ar. BRʾ «extérieur»
-*Məẓẓi məskin* «auriculaire» <ber. MẒY + ar. MSKN (<syriaque)
-*Afrəɤmus* «type de diptère»: <ber. FR «aile» + ar. ɤMS que l'on trouve en kabyle avec le sens de «s'obscurcir (ciel)[16]».
-*Dfar asərduk* «glaïeul»: <ber. DFR «queue» + *asərduk* «coq» terme d'origine inconnu, littéralement «queue de coq»
-*Šaf di l-qaʿdaṭ* «singe», littéralement «chef des bases»
-*Ggumaṛiṭi* «diarrhée» <tasahlit *ggama* ~ *ggami* «refuser»[17] + français arrêter

5.3 Les emprunts

Les rares emprunts à l'**osmanli** et au **roman d'Espagne** ont sans doute rejoint le parler mâadi via celui des cités littorales environnantes qui furent peuplées par des populations locutrices de ces langues au cours du dernier millénaire: *qəṣṭbina* «dé à coudre» (<osmanli), *skəṛfağ* «râpe» (<osmanli), *šašiyaṭ sṭambul* «fez (type de couvre-chef masculin)» (<ar. + osmanli), *afəsqi* «lange» (<roman d'Espagne), *grəllu* «cafard» (<roman d'Espagne), *ṭubba* «rat noir» (<roman d'Espagne), *čəlba* «saupe» (<roman d'Espagne), *šaɤaṛ* «sar» (<roman d'Espagne), *lača* ~ *lačun* «sardinelle ronde» (<roman d'Espagne). Signalons l'emprunt d'origine **hébraïque** *ʿəbri* «esprit malfaisant» (<hébreu *ʿiḇrī*).

L'emprunt au **français** est resté rare auprès des mâadis âgés interrogés et ne concerne que des réalités contemporaines: *ṭrisiṭik* «électricité», *gyaz* «gaz», *kəñki* «lampe à huile, *subiṛa* «soupière», quinquet», *ṭunubil* ~ *kəṛṛuṣa* «voiture», *kamyu* «camion», *filaʒ* «village», *buliṣ* «police», *lagabuṭ* «gobie», *səṛdin* «sardine», *ṛuji* «rouget» *miṛu* «mérou», *gṛuzyu* «denté à gros yeux».

Certains termes nous sont d'**origine inconnue**, citons parmi ceux-ci:
-*aqəʒʒuṛ* «figue sèche fendue»; Le berbère tasahlit voisin connaît également *aqejjuṛ* pour le même sème (et Aït Bouycef *aqeʒʒaṛ* «pied d'oiseau»), nous n'avons pas trouvé d'étymon berbère convaincant auquel le rattacher. Dans une c. p. Hamid Ouyachi, suggère de chercher du côté du kabyle *aq°jaj* «figues sèches de mauvaise qualité», *eqj°jej* «être fané, ratatiné (fruit, figue, spécialement légume) [Dallet 1 982:656]» Il ajoute «tenant compte du changement phonétique /š/ ~ /ʒ/, il se pourrait que *qauš* de Ntifa «figue sèche tombée» (Laoust, 1920, p. 437), et *aquššr* «se sécher» (Haddachi) soient des mots apparentés».
-*Abəršal* «bouc» ; Cf. Maghreb oriental (Tunisie, Libye) *bəršni* et variantes.
-*Asarṭu* «oisillons (collectif)»: Sans doute lié au Kabyle (Dallet, 1982) *asartu* «ponte, l'en-

[16]Cf. Dallet (1982, p. 617), communication personnelle de Hamid Ouyachi.

[17]Ce verbe berbère nous a été signalé comme pouvant se voir appliquer la désinence berbère de la première personne du singulier. C'est le cas dans la phrase suivante: *wəḷḷəh ma qdərṭ nakəl, ggumaɤ* «par Dieu, je n'arrive pas à manger, je n'arrive pas», dans lequel *gguma-ɤ* «je n'arrive pas» est conjugué à la première personne du singulier du prétérit berbère. La forme impérative de ce verbe est attestée pour un usage interjectif: (*aw) gguma* «ça ne fonctionne pas».

semble des œufs d'une poule» (c. p. de Hamid Ouyachi), la racine n'est pas productive ailleurs en berbère, son origine reste donc incertaine.
-*Asərduk* «coq»; terme commun en pré-hilalien algérien et tunisien, également connu à Malte. Son origine n'a pas encore été déterminée.
-*Mərru* «singe»: Terme appartenant en propre aux parlers arabes de cette région (également attesté chez les Aït Achour). Nous n'ayons pas encore trouvé de langue avec laquelle il serait possible de le relier.
-*Buryun* «lézard vert»; Terme pan-jijélien également observé en tasahlit et dans certains parlers kabyles (*asberyun* ~
aberyun) mais inconnu à notre connaissance ailleurs en berbère. -*Bubəgra* «escargot», terme également employé chez les Bni Foughal, sa première syllabe correspond peut-être au qualificateur *bu*-.
-*Biẓẓu* «baies de myrte»; Terme également employé en berbère tasahlit mais à notre connaissance nulle part ailleurs.
-*Dɤadəɤ* «cervelle animale»; ce terme n'est connu en berbère que de la tasahlit, où il désigne le cerveau humain, est observé tantôt une morphologie berbère (Aït Felkaï *adeɤduɤ* «cerveau»), tantôt arabisée (Aït Bouycef *ddɤadeɤ*), ce qui tendrait à indiquer qu'il s'agit d'un emprunt ou d'un réemprunt à l'arabe ziamite. D'après Hamid Ouyachi (c. p.), «si l'on prend en compte, d'une part, les changements phonétiques /ḫ/ ~ /ɤ/ et /l/ ~ /d/, et d'autre part le fait que le mot est un plurale tantum (contrairement à l'usage d'un mot singulier dans plusieurs parlers berbères), on trouve, plus à l'est, chez les Aït Saleh le pluriel alḫuḫen pour «cervelle» (Laoust, 1920, p. 121), lequel pourrait bien donner adɤuɤen. Ce qui laisse irrésolu le redoublement du segment /dɤ/: formation expressive? On trouve cependant en kabyle le verbe *lleɤleɤ* (avec consonne initiale tendue), pour dire «être ramolli», et *aleɤluɤ* «mou et humide» qui pourraient donner *adeɤduɤ*».
-*Ag^{y}ubi* «réservoir alimentaire en terre crue»; Jijel-ville
ayubi, Tasahlit des Aït Bouycef *aḵufi*. Camps-fabrer (1986) écrit à son sujet: «*L'étymologie d'akufi est, en effet, très intéressante: il s'agit d'une racine très répandue dans les langues européennes, à partir, peut-être du grec κόφι-νος (corbeille, panier), qui a donné cophinus en latin, couffe et coufin en français, cofin en espagnol, cofano en italien, coffin (cercueil) en anglais [...] l'arabe connaît la quffa, embarcation circulaire en vannerie imprégnée de bitume qui navigue sur le Tigre, et le kafas, en Egypte qui est un grand panier fabriqué avec des folioles de palmier. [....] S'agit-il d'un emprunt relativement ancien des langues chamito-sémitiques à l'indo-européen ou d'une très vieille racine, antérieure à ces deux familles de langues?*».
-*Azədrab* «pente» (<*ṭṭzədrəb/yəṭṭzədrəb* «chuter»); D'après Hamid Ouyachi, (c. p.) ce mot pourrait-être rattaché à la racine berbère ZDR «descente, noyade, effondrement»; bien que cette hypothèse n'explique pas l'origine de l'élément -b final qui reste inconnue. Ce terme est à rapprocher du bougiote *azərdəddaḥ* «(petit) ravin».
-*Afəryaṭu* «gouttière»; Vocable attesté dans la tasahlit des Aït Segoual. Hamid Ouyachi (c. p.) suggère deux voies possibles en autres pour ce terme en berbère: «la suite FRW que l'on trouve dans des mots en rapport avec eau, canalisation, abreuvoir, et même dans un mot

pour gouttière /*taferwat*/. Mais au regard des mots que l'on trouve dans cette matrice, on a du mal à expliquer le /w/>/y/ et le /-u/ final; on s'attendrait à quelque chose comme /*aferwid*/ (zénaga), ou même, spéculativement, /**aferwad*/. La deuxième voie serait celle de la racine *FRYD/Ḍ, qui donne /*aferyad(ḍ)*/ «bec-de-lièvre, panard» (tachelhiyt et tamazight du Moyen-Atlas). Celle-ci nous donne le sème de la «fissure, brisure, fente», mais n'est en rien associée à l'eau.»
-*Məmma* «grand-mère»; Jijel-ville *mimmi* «grand-mère», *mamma* «mère», de possibles cognats souvent à valeur hypocoristique sont employés dans toute l'Afrique du Nord en arabe comme en berbère, le plus souvent pour le sème de «mère».
-*Ayyi* «grand-père»; possible cognat de *yaya* «tante paternelle» en tasahlit (Aït-Segoual) ou «grand-mère» dans beaucoup de parlers kabyles.

6 Toponymie

Comme l'ensemble de la Kabylie orientale, la toponymie du territoire des Aït Mâad est restée très largement berbère. Remarquons-lui quelques spécificités.

Les bases toponymiques de fond berbère correspondent souvent à celles en usage dans le berbère voisin (tasahlit de l'Est) caractérisé par la forte présence de la voyelle /a/ en comparaison avec d'autres variétés de berbère-Nord[18], c'est par exemple le cas de: *ṭaza* «col», *aɤzər* «ravin, rivière», *aɤil* ~ *aɤəl* «éminence», *agna* «plateau» et *agəlmam* «étendue d'eau stagnante».

Parmi les bases toponymiques du fond arabe les plus fréquentes, citons: *ǧbəl* «mont», *ṭahər* «plateau», *wad* «rivière», *ʿzib* «champs éloigné», *ǧnan* «jardin», *ɤaṛ* «grotte», *ɤdira* «dépression», *drəʿ* «colline», *qaʿ* «fond».

D'autres bases correspondent à des mots de fond arabe berbérisés morphologiquement. Beaucoup de celles-ci formes sont largement réparties dans la Kabylie orientale arabophone comme berbérophone, ce qui pourrait indiquer des emprunts anciens dans la région:
ṭamṛiǧt ~ *amṛiǧ* «prairie» (<MRƷ), *ṭaməṣranṭ* «arche naturelle» (<MṢR), *ṭaḥṛibṭ* ~ *aḥṛib* «zone anciennement habitée» (<ḤRB), *ṭaḥraqṭ* ~ «maquis» (<ḤRQ), *aḥyam* «maison» (<ḤYM), *ṭaʿənṣərṭ* «fontaine» (<ʿNṢR). Quelquefois, la forme berbérisée est attestée à côté d'une forme à morphologie arabe: *ṭaḥnaqṭ* ~ *ḥənq* «gorge» (<ḤNQ), *ṭašʿəbṭ* ~ *šʿəba* «vallon» (<ŠʿB), *ṭaqiqəbṭ* ~ *qiqba* «micocoulier» (<QBB), *aṭruš* ~ *ṭərša* «roche» (<ṬRŠ),» *ṭabirṭ* ~ *bir* «puit» (<BʔR).

Signalons un type toponymique très important dans le pays des Aït Mâad, et plus globalement ziamite: le toponyme mixte. Il s'agit de noms de lieux contenant un nom berbère sans doute

[18] Il s'agit en fait d'un réflexe historique ayant fait passer la voyelle /e/ du système proto-berbère à /a/ en tasahlit oriental et vraisemblablement dans le substrat berbère de l'arabe jijélien ainsi que dans la région des Jbalas-Ghomaras au Maroc, contre /i/ partout ailleurs en berbère septentrional (Van Putten, Souag, and Garaoun, n.d.).

passé dans l'arabe local à une période donnée, associé à un nom du fond arabe. Le sens de l'élément berbère n'est pas toujours connu, notamment des dernières générations souvent moins fortement bilingues arabe-berbère que les générations précédentes: *šaʿbəṭ busərdun* «ravin au mulet», *ṭamda mm əl-ḥğar* «la mare rocheuse», *ṭamda mm əl-bərğaṭ* «la mare trouées», *ṭamda rqiqaṭ* «la/les fine(s) mare(s)[19]», *ṭamda mm əd-dhəb* «la mare dorée», *ṭamda mə rɤawi* «la mare mousseuse», *zana mm udafəl* «la chênaie lierreuse», *ṭala ğnan* «la source du verger», *wad akəššaṭ* «la rivière à la branche», *ğbəl ṭludan* «la montagne à la stellaire[20]».

En territoire mâadi - et plus globalement dans toute la Kabylie orientale -, les toponymes présentent souvent des constructions analytiques avec les marqueurs génitivaux caractéristiques de ces parlers comme *əl-ʿin di budəṛdaṛ* «la fontaine de celui à la frênaie», *əṭ-ṭhira di bən ʿməṛ* «la colline du fils d'Ameur», *aḫyam di bu l-ğənn* «la demeure de l'ensorcelé» etc.

Contrairement aux régions de l'est des Babors et de Collo, rares sont les toponymes dont l'origine et le sens sont difficiles à déterminer: (*ğbəl*) *mrarda*, (*wad*) *glili*, *bəgrəz*, etc. Ceci pourrait être dû au caractère bilingue de la tribu, qui a su renouveler sa toponymie berbère et arabe, en évitant ainsi de figer d'anciennes formes non traductibles directement.

7 Conclusion

L'étude du lexique de l'arabe mâadi présente les données d'un parler préhilalien villageois conservateur, contenant peu de passages d'éléments hilaliens mais aussi d'emprunts aux langues romanes et à l'osmanli. Ce qui peut être degré d'isolement de ce parler à l'époque contemporaine vis-à-vis des cités voisines et de la région des hauts-plateaux. Si beaucoup d'éléments lexicaux communs peuvent être observés avec les variétés villageoises des M'Sirdas-Traras et des Jbalas-Ghomaras, nous n'avons pas trouvé d'éléments communs avec le préhilalien villageois du Sahel tunisien (cf. D'Anna, 2020; Marçais and Guîga, 1925). Cela vient renforcer l'hypothèse de Marçais and Guîga (1925) concernant l'existence de deux groupes de parlers préhilalien villageois différenciés: l'un au Maghreb occidental (Maroc, Algérie) l'autre au Maghreb oriental (Tunisie, Libye, Malte). Enfin, nous pensons que le caractère conservateur de ce parler d'un prototype proprement préhilalien doive être pris en compte dans les débats contemporains sur la validité de la distinction entre préhilalien et hilalien au regard des données dialectologiques contemporaines. Cette opposition tend à perdre son sens dans les régions fortement marquées par un contact parfois ancien entre les deux types (Guerrero, 2021; Mion, 2015), elle est restée vivace dans le nord-est algérien, où des variétés préhilaliennes des massifs de Kabylie orientale continuent de s'opposer à un type hilalien dans les haut-plateaux et à un type mixte dans les villes et les zones de transition (cf. Guerrero and Abdessemed, 2019; J., 1937; Lahreche and Temim, 2022).

[19] Le premier nom de ce composé est étymon berbère, il est traité au singulier alors que son complément d'étymon arabe est au pluriel.

[20] Herbe comestible également dénommée mouron blanc en français, celle-ci est fréquemment consommée en salade ainsi que dans la purée d'herbes sauvage des Babors (Garaoun, 2020).

Les rétentions substratiques berbères y sont très nombreuses. Certains champs lexicaux étant même majoritairement composés de berbérismes. Ce caractère est le marqueur d'une longue période de bilinguisme, depuis l'émergence de ce parler, possiblement lié à l'installation des Hammadites bougiotes à la Mansouriah (cf. Garaoun, 2022), jusqu'à nos jours. Parfois, le lexique mâadi a figé des mots berbères perdus dans les variétés de berbère voisines, ce qui nous permet d'insister sur l'importance de ce type de parler arabe pour la berbérologie. Dans quelques cas, il ne nous a pas été possible d'identifier l'étymon de mots d'origine non-arabe, soit qu'il s'agisse de termes découlant de racines berbères rares ou d'un substrat régional non-identifié. Enfin, l'existence de termes berbères partagés avec les parlers préhilaliens villageois pratiqués à l'ouest de la Kabylie oriental nous amènent à questionner l'existence d'un substrat commun et par extension, l'identification d'une strate préhilalienne dont il nous reste à identifier l'origine géo-historique et le contexte sociolinguistique d'émergence précis.

References

Camps-fabrer, H. (1986). "Akufi (pl. ikufan)". In: *In: Encyclopédie berbère,* 3, pp. 428–431 (cit. on p. 29).

Chaker, S. (2003). "Résistance et ouverture à l'Autre: le berbère, une langue vivante à la croisée des échanges méditerranéens. Un parcours lexicologique". In: *Actes du colloque L'interpénétration des cultures dans le bassin occidental de la Méditerranée*. Paris: Université Paris-Sorbonne (cit. on p. 24).

— (2006). "Aux origines berbères : préhistoire et linguistique. Allochtonie/Autochtonie du peuplement et de la langue berbères ?" In: *Faits de Langues* 27.1, pp. 235–244 (cit. on p. 27).

Colin, G. S. (1926). *Notes de dialectologie arabe: étymologies maghrébines*. Paris: Librairie Larose (cit. on p. 27).

Dallet, J.-M. (1982). *Dictionnaire kabyle-français: parler des At Mangellat (Vol. 2°*. Peeters Pu. Alger (cit. on p. 28).

D'Anna, L. (2020). "The Arabic Dialect of Chebba. Preliminary Data and Historical Considerations". In: *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 72, pp. 80–100. ISSN: 0170026X. DOI: 10.13173/zeitarabling.72.0080 (cit. on p. 31).

Garaoun, M. (n.d.). "Ébauche descriptive d'un îlot ancien d'arabophonie au cœur de la Kabylie: l'arabe bougiote (Lə-Bğawiya)". In: () (cit. on p. 20).

— (2020). "Arbiṭ ou la purée d'herbes sauvages des Babors. Une étude ethnolinguistique d'une recette menacée". In: *Revue d'ethnoécologie* 17 (cit. on p. 31).

— (2022). "Leparler arabe des Aït Mâad (Kabylie orientale, Algérie)". In: *International Journal of Arabic Linguistics* 8, pp. 147–168 (cit. on pp. 18, 19, 21, 32).

Guerrero, J. and N. Abdessemed (2019). "Notes préliminaires sur le parler arabe d'Annaba (nord-est algérien)". In: *Zeitschrift für Arabische Linguistik* 69, pp. 5–25. ISSN: 0170026X. DOI: 10.13173/zeitarabling.69.0005 (cit. on p. 31).

Guerrero, Jairo (2021). “On interdental fricatives in the first-layer dialects of Maghrebi Arabic”. In: *Brill’s Journal of Afroasiatic Languages and Linguistics* 13.2, pp. 288–308. ISSN: 18776930. DOI: 10.1163/18776930-01302005 (cit. on p. 31).

Haddadou, M. A. (2007). *Dictionnaire des racines berbères communes: suivi d’un index française-berbère des termes relevés*. Alger: Haut Commissariat à l’Amazighité (cit. on pp. 25, 26).

J., Cantineau (1937). *Les parlers arabes du département de Constantine*. Paris: Quatrième congrès de la Fédération des sociétés savantes de l’Afrique du Nord (cit. on p. 31).

Lahreche, R. and D. Temim (2022). “Le parler skikdi dans l’imaginaire linguistique”. In: *Journal of Faslo el-khitab* 11.2, pp. 735 –752 (cit. on p. 31).

Laoust, E. (1920). *Mots et choses berbères: notes de linguistique et d’ethnographie: dialectes du Maroc*. Paris: A. Challamel (cit. on pp. 28, 29).

Marçais, P. (1956). *Le parler arabe de Djidjelli, Nord constantinois, Algérie*. Paris: Librairie d’Amérique et d’Orient (cit. on p. 20).

Marçais, W. and A. Guîga (1925). *Textes arabes de Takroûna: Textes, transcription et traduction annotée (Vol. 8)*. Paris: Imprimerie nationale (cit. on p. 31).

Mion, Giuliano (2015). *RÉflexions sur la catÉgorie des « parlers villageois » en arabe tunisien* (cit. on p. 31).

Van Putten, M., L. Souag, and M. Garaoun (n.d.). “The a reflex of *e in Tasahlit and Ghomara” (cit. on p. 30).